

Chapitre 21

La véritable grandeur

(Marc 9.30–50)

A cette époque, Jésus ne cessait de se déplacer en cherchant à éviter Hérode et les Pharisiens (9.30). Pour la deuxième fois, il annonce sa mort et sa résurrection (9.31), mais les disciples ne comprennent pas (9.32). Un profond malentendu s'est installé entre le Seigneur et ses disciples. Ces derniers sont persuadés qu'il est exagérément pessimiste en déclarant qu'il va mourir, mais ils ont peur de l'interroger de crainte de l'irriter. En effet, lorsque Pierre avait répondu à Jésus qu'il ne mourrait pas, il s'était fait traiter de «Satan»! Jésus était cependant un homme affable, et ses disciples auraient très bien pu demander des explications, mais ils craignaient sa réponse.

Tout en marchant, les disciples avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand (9.33–34). Ils voulaient occuper des places importantes dans le futur royaume de Dieu. Malgré les déclarations de Jésus concernant sa mort, ils persistent à croire qu'il se trompe, qu'il est pessimiste et qu'en réalité ils se dirigent vers Jérusalem pour instaurer un royaume puissant et glorieux qui chassera à toujours les Romains du pays!

Bien sûr, ils ne veulent pas avouer qu'ils parlaient de grandeur (9.34). Beaucoup de gens voudraient être «grands» aux yeux des autres, mais ils refusent d'admettre qu'ils recherchent cette position d'estime. Ce serait humiliant pour

eux de reconnaître qu'ils sont à l'affût de l'admiration d'autrui.

Jésus saisit cette occasion pour leur donner une leçon sur la grandeur dans le royaume de Dieu. Dans celui-ci, la grandeur n'a rien à voir avec celle qui a cours dans le monde (9.35). La grandeur nous est offerte! Elle est proposée à chaque individu («*Si quelqu'un . . .*»). Elle réclame un effort de volonté («*Si quelqu'un veut . . .*»).

1. **La vraie grandeur implique une certaine humiliation.** «*Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous . . .*» Dieu agit dans le cœur du chrétien et celui-ci finit par se découvrir sincèrement «*le dernier de tous*». Paul déclare avoir considéré tout «*comme une perte*» (Philippiens 3.8). Il a été privé de tout ce qui aurait pu être pour lui un sujet d'orgueil. Celui qui est grand refuse de se glorifier de tout ce qui fait la fierté des hommes et des femmes.

2. **Etre grand, s'est se mettre au service des autres.** «*Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit . . . le serviteur de tous.*» Cela ne signifie pas que les autres vous dictent ce que vous devez faire; c'est tout simplement mener une vie bienveillante et bienfaisante pour les autres. Personne n'est grand, s'il ne sert pas son prochain.

3. **Etre grand, c'est témoigner de la sympathie pour les démunis et les faibles.** Jésus prend un enfant et le place au milieu de la foule. Il témoigne beaucoup de tendresse à ce petit (9.36) et déclare: «*Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants, me reçoit moi-même*» (9.37). La vraie grandeur consiste à accueillir les enfants!

Les enfants sont souvent négligés; ils représentent l'impuissance. Pendant un certain, ils sont même ignorés. Ils dépendent des adultes. Dans le royaume de Dieu, celui qui est grand n'hésite pas à accueillir ceux qui sont méprisés et marginalisés par la société. N'est pas grand aux yeux de Dieu celui qui choisit ses amis uniquement parmi les gens puissants et influents. Aucune église n'est grande devant Dieu, si elle ne recherche comme membres que ceux qui ont des positions élevées.

Jésus commence alors à expliciter sa pensée.

1. **Etre grand, c'est renoncer à tout esprit de concurrence** (9.38–41). Les disciples avaient entendu parler d'un homme ayant le don de chasser les démons. Il était apparemment un vrai disciple de Jésus, et c'est en son nom qu'il accomplissait son ministère spécifique. Mais il ne faisait pas partie des Douze ni de leurs proches. Jésus ne s'en offusquait pas. Il n'éprouvait pas le besoin de contrôler tout ce qui se faisait en son nom. Il prit la défense de cet homme et refusa de lui interdire d'exercer son don (9.39). Tout compte fait, c'était un ami (9.39–40). Si son œuvre est authentique, il recevra sa récompense (9.41).

2. **Le chrétien «grand» évite de faire du mal à autrui** (9.42). Il vaut mieux perdre sa vie prématurément et de façon tragique que de causer du tort au peuple de Dieu. Le véritable chrétien risque de perdre beaucoup si, dans son insouciance, il nuit spirituellement à son prochain. Mieux vaut se noyer que d'être une occasion de chute.

3. **Le chrétien «grand» n'hésite pas à se séparer de tout ce qui freine sa piété.** *«Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la ... Si ton pied est pour toi une occasion de chute, arrache-le ... Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le ...»* (9.43, 45, 47). Les versets 44 et 46 sont des corruptions du texte; les traductions les plus fidèles les omettent. La même vérité est exprimée au verset 48. Les copistes ont eu tendance à le répéter après les versets 43 et 45.

Ces versets prolongent le thème de la grandeur. L'expression «entrer dans le royaume» ne signifie pas faire le premier pas et devenir disciple. Le passage de Marc 9.33–37 suggère plutôt l'idée de persévérance et de continuité. Entrer dans le royaume, c'est goûter aux bénédictions qu'apporte l'œuvre royale et puissante de Dieu dans notre vie. C'est donc **plus** que le salut dans sa phase initiale. Main, pied et œil sont des membres ou des organes précieux, mais qui peuvent devenir des obstacles dans notre expérience du royaume.

Dans ce passage la déclaration de Jésus «être jeté dans la géhenne», c'est être sauvé comme à travers le feu (comme l'indique Paul dans 1 Corinthiens 3.15). Le feu de Dieu

prive le chrétien de sa récompense s'il a vécu de façon inconséquente avec sa foi.

4. **Le chrétien «grand» prend au sérieux la menace du châtiement par le feu** (9.48). Dans cet avertissement, la géhenne ne désigne pas forcément l'enfer. Au premier siècle de notre ère, la géhenne était un mot qui servait à décrire à la fois la sanction que Dieu inflige au chrétien et le feu de l'enfer éternel. Être jeté dans la géhenne peut donc aussi bien signifier «être sauvé comme à travers le feu» qu'«être jeté dans les flammes de l'enfer», une sanction qui ne peut jamais être annulée.¹ De toute évidence, la déclaration «*Car tout homme sera salé de feu*» évoque davantage l'idée de purification que celle d'une sanction irréversible.

5. **Le chrétien «grand» prend au sérieux le besoin de persévérer dans l'amour et la pureté.** L'évocation du sel conduit Jésus à poursuivre sur cette image. A partir du même mot, il enseigne une deuxième leçon: le chrétien peut perdre sa nature comparée ici à du sel (9.50a). Dans ce cas, il ne pourra être purifié que par le feu. Cela peut se produire par le moyen de l'épreuve par laquelle Dieu le fait passer. Nous avons également de solides raisons de penser que cette œuvre par le feu peut aussi intervenir après le jour du jugement.

6. **Le chrétien «grand» prend au sérieux la nécessité de l'amour.** Le mot «sel» est encore employé au verset 50b. Jésus continue de jouer avec ce mot et l'applique ici aux bonnes relations au sein de la communauté chrétienne.

Note

¹ Voir *Theological Dictionary of the New Testament*, vol. 1, Eerdmans, 1964, pp. 657–658. Les mots où le ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point, dans le contexte du salut à travers le feu, précisent que la sanction ne prendra fin que lorsqu'elle aura atteint son objectif.